n°1 – Automne 2021

Chemins de traverse

L'actualité des éditions Artège

P. 4

Véronique Lévy
Le cœur de l'Église est une femme

P. 2

Sylvie et Érick Pétard
Nous avons perdu nos deux filles dans les attentats du Bataclan

P. 8

Dr Adel Ghali
Dans les pas de Sœur Emmanuelle

P. 7

Pascal Ide
Que penser des médecines alternatives ?

P. 12

Grégoire Ahongbonon
Une vie à libérer les « ensorcelés », les derniers oubliés d'Afrique

9 791033 611721

Webinaire
Retrouvez Véronique Lévy en direct le 14 octobre 2021 (voir p. 18)

© Yann Revol

Véronique Lévy, une mystique au cœur du monde

Loin des clichés qui imposent une image de la femme prisonnière de règles obsessionnelles ou d'un patriarcat jaloux de son pouvoir, Véronique Lévy ose l'affirmer à travers une écriture flamboyante au style inspiré : le cœur de l'Église est une femme. À l'heure où des débats enflammés sur la place des femmes secouent l'Église, elle nous rappelle la beauté de la vocation féminine.

Un certain nombre de voix s'élèvent au sein de l'Église pour demander qu'une plus grande place soit faite aux femmes. Cela vous semble-t-il légitime ?

Oui… et non. L'Église n'est pas une institution soumise à la compétition, avec des intérêts et des droits à défendre. Elle est un corps et ce corps est le corps du Christ ; il est né du « Oui » d'une femme à l'Annonciation et de son *Fiat* au pied de la croix… Donc, la question de la place faite aux femmes dans l'Église est une aporie car l'Église est femme. Sans le « Oui » de Marie, elle ne serait pas.

Mais n'est-il pas entendu que l'Église, qui est avant tout une société d'hommes, laisse peu de place aux femmes ?

Dieu écrit l'histoire sainte à travers les femmes. Mieux, il s'y dit. Jusqu'à s'être incarné par la plus humble d'entre elles, c'est inouï ! Aucune autre religion n'a dit cela. Nulle part ailleurs que dans le christianisme, les femmes n'ont eu une telle liberté d'action et de parole : fondatrices de monastères, docteurs de l'Église, écrivains, visionnaires, mystiques, chefs de guerre. Pensons à sainte Jeanne d'Arc ou sainte Catherine de Sienne qui ramena la papauté d'Avignon à Rome. Aujourd'hui, j'ai bien peur que les femmes ne s'égarent dans une course à l'égalité au lieu de cultiver cette liberté infinie née à la source de la vie : l'adoration.

Dans la Bible, les femmes n'ont-elles pas un rôle secondaire ?

Elles n'ont pas de rôle ; elles ont bien plus que cela : une vocation, c'est-à-dire un appel. Cet appel n'est pas moindre que celui des hommes, au contraire. Dès la Genèse, elles s'échappent

« Nulle part ailleurs que dans le christianisme, les femmes n'ont eu une telle liberté d'action et de parole »

justement des fonctions et des rôles que la caste sacerdotale voudrait leur imposer. Toutes ! Sarah, Rebecca, Ruth répondent « Me voici ! » au grand appel de Dieu. Et puis, il y a les héroïnes, les combattantes, les prophétesses, Esther, Judith, Yael, Deborah qui, déjà, à l'instar de sainte Jeanne d'Arc ou sainte Geneviève, sauvent le peuple d'Israël des tyrans et des guerres.

Y a-t-il selon vous une spiritualité spécifiquement féminine ?

La femme est « sentinelle de l'invisible » pour reprendre la belle expression de saint Jean-Paul II. Cet amour ne dort jamais. Il veille au cœur de la croix, de toutes les croix du monde, pour annoncer la liberté ressuscitée. Cet amour affronte tous les dangers : la tiédeur, la peur, la mort. Seules les femmes demeurent au pied du Calvaire, avec saint Jean l'Évangéliste. Cette *meilleure part*, qui échoit à la femme, est celle de l'adoration silencieuse, mais aussi celle de l'apostolat et de la parole : Marie Madeleine est le tout premier témoin de la Résurrection et l'unique envoyée pour annoncer le Ressuscité aux Apôtres apeurés.

Il y a la question de la femme dans l'Église, mais évidemment aussi dans la société. Pensez-vous que les féministes mènent le bon combat ?

Le mot égalité est biaisé. Je préfère celui d'équité, car l'équité n'est pas l'uniformité ni la conformité. L'équité respecte l'altérité. Pour quoi se battent les femmes ? Se battent-elles pour l'altérité, la vraie, celle qui rime avec leur liberté ? Se battent-elles pour la dignité de l'Homme, créé à l'image de Dieu qui s'est fait chair dans l'une d'entre elles ? Le seul combat à mener, la vraie révolution, est le rapatriement de l'homme et de la femme dans leur unité qui est une communion, à l'image de celle d'Adam et Ève et de la Trinité, incandescente et éternelle.

Avortement, PMA, GPA… On a le sentiment d'une accélération de la destruction de tout ce qui unissait la femme à la maternité. Qu'en pensez-vous ?

Je frémis au souvenir de cette phrase de Pierre Bergé, d'une violence inouïe : « Les ventres des femmes se louent comme des bras d'ouvriers. » Quel cynisme et quel sacrilège ! Le ventre des femmes ne sera jamais une terre à conquérir ou à coloniser. La vie humaine ne se fabrique pas, ne se congèle pas, ne se trie pas dans des banques humaines. Tous ces sigles – PMA, GPA, IMG – masquent un eugénisme institutionnel, légitimant la mort des plus petits… Ils sont les diktats fondateurs d'une civilisation transhumaniste, jetant sur le marché le corps des femmes et, à travers lui, le corps de l'humanité. Car ce corps est le temple que Dieu a choisi pour y inscrire sa loi.

La femme en général, et Marie en particulier, est donc le cœur de l'Église ?

N'oublions jamais que la femme a été créée dans un écrin, dans un Jardin, en Éden. Elle a été tirée de la chair d'Adam et non de la glaise. J'ose affirmer ceci : Adam est l'ébauche, Ève son couronnement. Voilà pourquoi le serpent s'adresse à elle : ce n'est pas parce qu'elle est la plus faible, mais au contraire parce qu'elle est la merveille de Dieu, la clef de son cœur. Si le Christ a bien construit son Église sur les douze tribus d'Israël et sur les noms des douze Apôtres, c'est le *Fiat* d'une femme qui les a portés. En son « Oui » s'ouvre l'Éternité. ■

6 octobre 2021
280 pages

« L'Église rend grâce pour toutes les manifestations du "génie" féminin apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations ; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit Saint a doté les femmes dans l'histoire du peuple de Dieu, pour toutes les victoires remportées grâce à leur foi, à leur espérance et à leur amour : elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine. »

Saint Jean-Paul II, *Mulieris Dignitatem*